

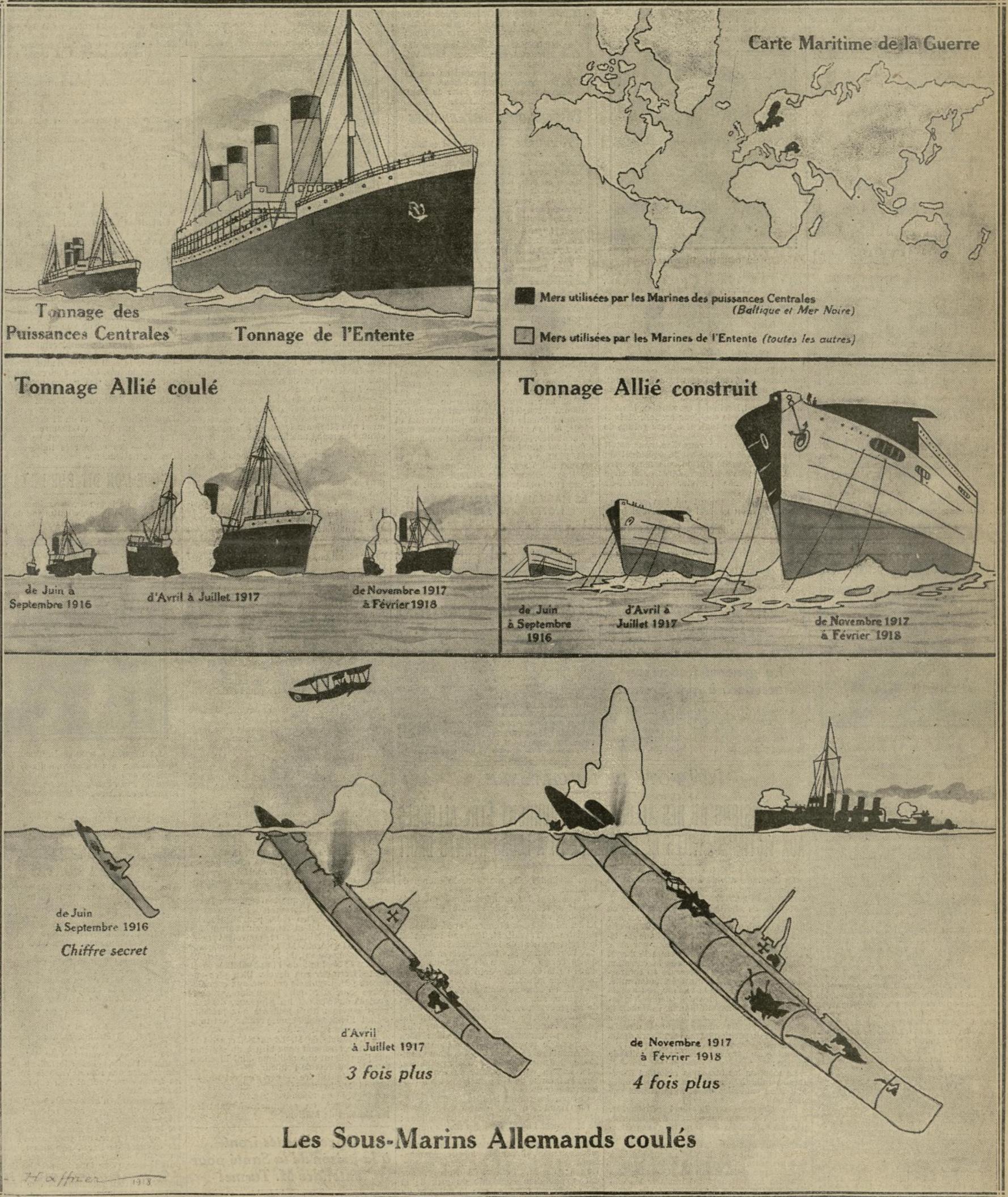
EXCELSIOR

Mercredi
8
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^e des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

9^e Année. — N^o 2731. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

LES RÉALITÉS DE LA GUERRE SUR MER AU PRINTEMPS 1918



LE BILAN DES FLOTTES ALLIÉES ET DES FLOTTES ENNEMIES APRÈS DEUX ANS DE GUERRE SOUS-MARINE

En déchaînant la guerre mondiale, l'Allemagne croyait avoir mis tous les atouts dans son jeu et se disait sûre de vaincre. Elle avait oublié la maîtrise des mers, et ce fut là un grave défaut de prévoyance. Lorsque, en 1915, les maîtres de Berlin se furent aperçus de cette erreur, ils décidèrent de déchaîner la guerre sous-marine afin de ruiner la flotte commerciale des Alliés et d'affamer l'Angleterre. Au printemps 1917, l'amiral

von Tirpitz prophétisait qu'il suffirait de six mois de torpillages à outrance pour arriver à ce résultat. Un an s'est passé depuis, et la puissance maritime des Alliés est plus forte que jamais. Il était bon de placer sous les yeux de nos lecteurs cette affiche qui va être répandue en France par la Ligue Maritime Française et qui est destinée à faire ressortir d'une manière saisissante les statistiques fournies par les Amirautes alliés.

LE NOUVEL AMBASSADEUR A TOKIO

M. Delanney, ancien préfet de la Seine, nous dit sa fierté de représenter la France au Japon.

Au cours du conseil des ministres qui s'est tenu hier, M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, a fait signer le décret par lequel M. Delanney est nommé ambassadeur à Tokio, en remplacement de M. Renault, qui est placé dans le cadre de la disposition et qui va recevoir, en récompense de ses services, la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur.

UNE INTERVIEW DE M. DELANNEY

M. Delanney, notre préfet de la Seine d'hier, notre ambassadeur au Japon d'aujourd'hui, a toujours été fort accueillant. Aussi ne nous sommes-nous heurtés à aucune difficulté pour pénétrer jusqu'à lui. C'est dans son vaste et somptueux cabinet qu'il nous reçoit à l'hôtel de Ville. — Vous venez me demander, nous dit-il en nous tendant la main, de vous faire connaître mes impressions, toutes mes impressions, celles que me fait éprouver mon départ de la préfecture de la Seine et celles que me cause ma nomination à l'ambassade de Tokio ? — Au 1^{er} juillet prochain il y aurait eu exactement sept ans que je suis entré ici. J'ai beaucoup travaillé, et c'est avec tout mon cœur que je n'ai cessé d'accomplir ma tâche. — J'avais élaboré de grands projets, mais les hostilités ont obligatoirement différé leur réalisation. — N'avez-vous pas résolu, monsieur le préfet, d'amener les eaux de la Loire à Paris ? Le contrat passé avec le gouvernement pour la suppression des fortifications est aussi votre œuvre ? N'avez-vous pas également établi le budget de la Ville de Paris sous une forme industrielle ? Et le projet de prolongement du boulevard Haussmann, celui de la rue de Rennes, le dégroupement de l'Institut ? Toutes ces opérations de voirie n'étaient-elles pas à la veille d'être exécutées lorsque éclata la guerre ? — Comme vous êtes informé ! nous dit en souriant notre interlocuteur. — Lors de la menace d'investissement qui pesa sur Paris, au mois de septembre 1914, poursuivions-nous, n'avez-vous pas organisé les services des allocations militaires, des secours de chômage, la préparation d'un approvisionnement de réserve destiné éventuellement à prolonger la résistance de Paris de deux mois au moins ? Vos services ne sont-ils pas parvenus à constituer les stocks de combustible qui réussirent à suppléer au défaut



M. DELANNEY remplacé par M. Autrand à la préfecture de la Seine, a été nommé ambassadeur à Tokio, hier matin, en conseil des ministres. (Phot. Henri Manuel.)

des arrivées lorsque sévit le terrible hiver de 1915 ? — Les distributions gratuites de pommes de terre ; la vente par les coopératives de viande frigorifiée, et tout dernièrement la préparation des boucheries municipales et des boucheries contrôlées ; les distributions de lait aux enfants, aux vieillards ; tout cela est votre œuvre ? — L'accomplissement de cette tâche n'a été possible, nous dit M. Delanney, que grâce à l'accord absolu qui n'a cessé d'exister entre l'administration, le Conseil municipal et le Conseil général. Ces trois puissances n'ont jamais cessé d'unir leur effort pour encourager les initiatives, et elles ont consenti les sacrifices nécessaires avec une largeur de vues digne de tous les éloges et à laquelle je me plains à rendre un juste hommage. Notre entente avait été également parfaite avec les vingt maires de Paris et avec ceux des communes de la banlieue. Tous, aux heures les plus angoissantes et les plus difficiles, ont rivalisé de zèle et de dévouement. Cette déclaration fut faite par M. Delanney sur un ton très animé, presque vibrant. Il me sembla cependant, tandis qu'il parlait, lire en ses yeux comme un regret d'interrompre sa participation à la grande œuvre entreprise. — Et comme je me disposais à risquer une allusion à la pensée qui hantait mon esprit, M. Delanney, présentant la question qu'allaient émettre mes lèvres, reprit d'une voix ferme : — Je ne puis être que très honoré d'avoir été choisi par le gouvernement pour occuper le haut poste diplomatique auquel les circonstances prêtent une particulière importance. — Les hautes traditions de la Ville de Paris sont confiées à M. Autrand. Il les connaît à merveille. On peut être certain qu'il saura les maintenir dans des conditions qui satisfiront pleinement les deux assemblées et la population parisienne. — Pour moi, je continuerai à travailler la-bas... Quand rejoindrai-je mon poste ? Je l'ignore encore. Mais mon départ de Paris me paraît s'imposer très prochain. D'ailleurs, ce n'est pas sans une grande satisfaction que je m'acheminai vers le Japon, ce magnifique pays de rêve et de poétique beauté en même temps que d'intéressante réalisation. — F.

RETOUR DE JASSY LE GÉNÉRAL BERTHELOT EST ARRIVÉ A PARIS

Le chef de la mission militaire française en Roumanie se rendra aujourd'hui auprès de M. Clemenceau.

Le général Berthelot, chef de la mission française en Roumanie, est arrivé hier, à midi 35, à Paris, venant d'Angleterre. Le général Rudeanu, chef de la mission roumaine en France, M. Thomas Stellian, ancien ministre, président de la colonie roumaine de Paris, entourés de nombreux Roumains, l'attendaient à la gare. Le ministre de la Guerre était représenté par le commandant Dukacinski. Le général Rudeanu et M. Stellian adressèrent chacun, au chef de la mission fran-



LE GÉNÉRAL BERTHELOT chef de la mission française en Roumanie, revenu hier à Paris. (Cette photographie, toute récente, a été faite à Jassy.)

aise, une courte allocution, le remerciant au nom de la Roumanie de tout ce qu'il avait fait pour ce pays. Le général Berthelot s'est montré très touché de cette réception. — Je ne puis rien vous dire, nous a-t-il déclaré, avant d'avoir vu le président du Conseil, après de qui je dois me rendre demain. Vous ne m'en voudrez point si je lui réserve mon premier récit, n'est-ce pas ? — Et lorsque, à défaut d'interview, nous demandions au général de bien vouloir se laisser photographier : — Non, non, nous dit-il, pas de photographie non plus. — Il nous tendit, une épreuve sur carte postale, celle que nous reproduisons ici. — Tenez, en voici une très bonne, et toute récente, la plus récente même : elle a été faite à Jassy. — Puis, souriant, il ajouta : — Cela vaudra mieux, croyez-moi, beaucoup mieux... A la vérité, hier, quand il refusa de se laisser photographier, le général était en pyjama.

Le général Robertson succédera à lord French

LONDRES, 7 mai. — Selon le Daily Chronicle, c'est probablement le général sir William Robertson qui succédera à lord French dans les fonctions de commandant en chef des forces métropolitaines. (Havas.)

UN VOTE DE LA CHAMBRE DES PENSIONS OU DES ALLOCATIONS POURRONT ÊTRE ALLOUÉS AUX VICTIMES CIVILES DE LA GUERRE ET A LEURS AYANTS DROIT

La Chambre a voté hier un projet de loi sur les réparations à accorder aux victimes civiles de la guerre. Il s'agit de gratifications renouvelables ou de pensions qui pourront être allouées aux Français qui, ne se trouvant pas dans une situation auxqueltes s'applique la législation sur les pensions, auront par suite d'un fait de guerre survenu entre le 2 août 1914 et une date à fixer après la cessation des hostilités, reçu une blessure ou contracté une maladie ayant entraîné une infirmité. En cas de décès de la victime, ses ayants droit pourront se prévaloir de la législation sur les pensions militaires, sauf dans le cas où elle aurait été hospitalisée à demeure dans les établissements publics d'assistance. La disparition ouvre les mêmes droits à pension. Sont reconnues causées par des faits de guerre : La mort ou les blessures résultant d'opérations militaires conduites par les armées alliées ou ennemies ou de mise à mort par l'ennemi. Les blessures ou la mort provoquées, même après la fin des opérations militaires, par des explosions de projectiles, des éboulements ou autres accidents pouvant se rattacher aux événements de la guerre. Les infirmités ou les décès consécutifs à des maladies n'ouvrant droit à pension que lorsque celles-ci auront été contractées dans les formations sanitaires par les employés ou par les auxiliaires civils bénévoles de ces dernières ainsi que dans les cas où elles proviendront de services indiqués par l'ennemi. La blessure, la maladie et la mort ne donneront droit à aucune indemnité lorsqu'elles seront dues à une « faute inexcusable » ou à une contrefaçon de la victime aux ordres des autorités françaises ou alliées. Les taxes applicables aux bénéficiaires de la loi sont ceux prévus dans la législation des pensions pour le soldat ou ses ayants droit. L'exécution est ordonnée par l'ennemi

ACTIVITÉ D'ARTILLERIE SUR LE FRONT

Dans la journée du 6 mai, nos pilotes ont descendu quatorze avions allemands.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS
14 HEURES. — Activité des deux artilleries au nord et au sud de l'Avre. Un coup de main ennemi sur un de nos petits postes à l'ouest de Hangard a échoué. Par contre, nous avons, dans la même région, au cours d'une opération de détail, ramené des prisonniers. Rien à signaler sur le reste du front.
23 HEURES. — Activité marquée des deux artilleries sur le front Ailles-Villers-Bretonneux. Un coup de main ennemi au sud de l'Hartmannswillerkopf a échoué. Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES
13 HEURES. — Nous avons exécuté, la nuit dernière, un heureux coup de main dans le voisinage de Neuville-Vitasse ; nous avons fait quelques prisonniers et pris trois mitrailleuses ; nos pertes sont légères. Un raid tenté par l'ennemi a été repoussé près de Boyelles. Rien d'autre à signaler.
21 H. 30. — Les deux artilleries se sont montrées très actives au nord de la Lys ainsi que sur certains points du front. Rien d'autre à signaler.

PROCHAINES ATTAQUES ENNEMIES
LONDRES, 7 mai. — M. Percival Phillips, correspondant spécial du Daily Express sur le front britannique, estime que les Allemands déclencheront très prochainement et simultanément de violentes attaques sur plusieurs points de la ligne de combat. Il leur a été très probablement possible de masser leurs canons en aussi grand nombre et sur une profondeur égale que lors de leur première avance du 21 mars. Ils ont reconstruit rapidement la voie ferrée qui alimente leur front par Péronne et Nesle, et ils ont même posé des voies supplémentaires. Tout leur matériel est actuellement au grand complet. M. Phillips croit que l'ennemi n'aura plus recours à des assauts locaux, qui sont pour lui trop coûteux ; il préférera lancer ses forces sur la majeure partie du front.

LE MAUVAIS TEMPS RETARDERAIT L'OFFENSIVE ALLEMANDE
LONDRES, 7 mai. — M. Perry Robinson, correspondant militaire des Daily News, écrit : « Le commandement allemand est maintenant prêt à tenter une nouvelle offensive que seul le mauvais temps actuel gêne temporairement. Mais tous les préparatifs sont terminés. »

14 victoires de nos chasseurs
(OFFICIEL). — Dans la journée du 6 mai, quatre avions allemands ont été abattus en combats aériens et dix ont été vus tombant désemparés dans leurs lignes. Au cours de la même journée, notre aviation de bombardement a lancé quatre mille cinq cents kilos de projectiles sur les gares de Flaville-Martel, Mennessis, Ham, Guisard, Nonjon et Vermand.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STÉNO-DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

HUITIÈME AUDIENCE LE "BONNET ROUGE" EN CONSEIL DE GUERRE

MM. Dumas, Laurent, ancien préfet de police, et le lieutenant Bruyant sont venus témoigner hier.

Sauf une, qui fut un violent réquisitoire contre M. Leymarie, les dépositions d'hier furent toutes à la requête des accusés. Deux seulement sont à retenir : celles de M. Dumas, chef du service des renseignements généraux à la préfecture de police, et de M. Laurent, son ex-chef. M. Dumas explique comment, alors que le ministre désirait trouver un neutre capable de rapporter des renseignements précis sur les Allemands, Marion lui ayant proposé Duval, il en parla au préfet, qui



M. LAURENT A LA BARRE Photographie prise hier au conseil de guerre pendant la déposition de l'ancien préfet de police.

accepta cette offre. C'est ainsi que Duval remit ses trois rapports, moyennant 200 francs chacun. M. MORNET. — Quelle eût été votre impression si vous aviez appris que Duval touchait de l'argent des Allemands ? M. DUMAS. — Je l'eusse arrêté aussitôt. — Saviez-vous que la San-Stefano était une société en partie allemande ? — Mais oui ! — Ah !... Et vous saviez aussi qu'il est une loi récente qui défend le commerce avec l'ennemi ? Autre chose : saviez-vous aussi que Marion a été deux fois condamné comme escroc et une fois comme déshonneur ? — Oui. — Ah ! vous saviez tout cela ! Et en pleine guerre, pour une mission de confiance auprès des Allemands, c'est ces gens-là que vous choisissez ! Eh bien, je le dis avec une émotion que je ne saurais déguiser, vous êtes un singulier commissaire de police. — J'étais approuvé par mon chef. — Tant pis ! Tant pis pour mon pays ! (Sensation.) Et comme M. Gauthier fut appelé à plus de modération, le lieutenant Mornet déclara : — Je suis trop patriote pour connaître la modération quand je pense à mon pays, quand je vois que pareilles facilités étaient données, par les autorités responsables, à pareille bande de bandits ! Cette fois, la salle tout entière éclata en longs applaudissements. — Je prie le conseil, conclut M. Mornet, de ne pas s'arrêter à l'excuse qu'invoqueraient les accusés en se disant couverts par des ordres supérieurs qui ne sont autre chose que des complaisances dont les coupables ne sont pas encore poursuivis. (Sensation.) — J'ai fait tout mon devoir, déclare M. Dumas en se retirant. C'est ce que, quelques instants plus tard, déclarera également M. Laurent, ancien préfet de police. Préfet de la défense nationale, M. Laurent, ne songeant qu'à ce devoir sacré, n'hésita pas à se servir de Duval, quel que pût être son rôle dans la San-Stefano. Les intérêts de la France avant tout. — Quant à M. Dumas, ajoute le préfet, c'est un honnête homme, il fut non pas un fonctionnaire complaisant, mais un fonctionnaire obéissant. Reste la déposition du lieutenant Bruyant, chef du service du moral au G. Q. G. M. Bruyant rappelle que la campagne du Bonnet Rouge et de la Tranchée Républicaine eut une action sensible sur les mutineries du front. Or c'est en vain que les généraux firent demander à M. Leymarie des mesures et des sanctions. Bien plus, par M. Hudelo, les généraux étaient tenus au courant des campagnes défaitistes et pouvaient agir. Arrivé à la Sûreté, M. Leymarie supprima tout renseignement, si bien que le général Pétain se plaignit de l'impossibilité où il était de remplir son devoir. Bien plus encore : M. Leymarie ordonna aux commissaires spéciaux qui, jusqu'alors, renseignaient directement les généraux, d'adresser désormais leurs rapports aux préfets ; c'était l'impossibilité de prendre à temps les mesures nécessaires. — L'attitude de M. Leymarie, conclut le témoin, correspond donc bien à un système que j'appellerai une politique d'intelligences avec les intérêts de l'ennemi. — Ce réquisitoire — car c'en est un, — répond M. Leymarie, passe au-dessus de ma tête. Je ne répondrai pas. Aujourd'hui, on continuera à entendre les témoins de Marion.

Onze députés iront à la prison de la Santé pour entendre M. Turmel
La commission de onze membres chargée d'examiner la nouvelle demande de poursuites pour intelligences avec l'ennemi déposée contre M. Turmel a entendu hier M. Edouard Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la Justice militaire. Elle a ensuite délibéré sur la demande de M. Turmel, qui avait exprimé le désir d'être entendu par ses collègues. La commission a décidé qu'elle se rendra vendredi matin à la prison de la Santé à cet effet.

LE PROCÈS DE LA TAXE DE LUXE

M. Leboucq, dans son projet de loi, déclare que la taxe actuelle ne sert que les intérêts étrangers.

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, M. Charles Leboucq, député de la Seine, a déposé une proposition de loi tendant à l'abrogation de l'article 27 de la loi de finances du 31 décembre 1917 qui a établi une taxe de 10 pour cent sur les achats de certaines marchandises, dites de luxe. Dans l'exposé des motifs de sa proposition, après avoir rappelé les arguments opposés à l'établissement de la taxe de luxe, tant au Parlement que dans la presse, M. Leboucq dit qu'il faut trouver des milliards et concède que la tâche n'est pas facile.

— Il paraît intéressant, au premier aspect, écrit-il, d'en prendre une grande part là où est le luxe, c'est-à-dire le superflu. Quand on réfléchit, on reconnaît que le jeu est dangereux. Il ne sert que les intérêts étrangers ; il menace nos plus belles industries, nos commerces les plus fructueux, et, comme une industrie est une armature faite autant d'ouvriers que de patrons, c'est le petit qui, en dernière analyse, doit souffrir de l'enlèvement que nous imposons au développement patronal. — Reconnaissons-le sincèrement : la taxe inspirée par la loi du 31 décembre 1917 n'atteindra pas le luxe. Notre loi se prête à toutes les fraudes et ainsi doit être vain. Bien plus, elle serait néfaste, car elle causerait l'exode de la clientèle riche qui fait vivre le commerce et qui était si avide jusqu'ici de ce qui est le monopole de la production française : l'article élégant, soigné, chef-d'œuvre de goût et d'ingéniosité. — Sur ce point, toutes les chambres syndicales sont d'accord : nous n'avons pas le droit de dédaigner leurs observations autorisées en nous arrêtant dans une erreur qui serait funeste, tant au point de vue fiscal qu'au point de vue économique. — Le ministre des Finances aura le choix entre les taxes de remplacement suggérées par les délégués des syndicats. Les uns notent que le seul moyen d'atteindre véritablement le luxe est de s'adresser à l'impôt sur le revenu ; les autres proposent une taxe sur le chiffre d'affaires ou sur les paiements libératoires. L'essentiel est d'éviter le mal irréparable que peut causer l'application de la loi du 31 décembre 1917 ; pour le surplus, la Chambre fournira au Trésor — le gouvernement ne saurait en douter — les ressources indispensables à l'œuvre nationale.

CE QUE L'ON DIT RUE DE LA PAIX

La taxe de luxe est-elle vraiment « meurtrière », selon l'expression même de M. Leboucq ? Nous avons interrogé la rue de la



LE DÉPUTÉ « BONNES NOUVELLES » M. Leboucq, qui annonce à Paris la destruction de la grosse Bertha, avise aujourd'hui les Parisiens qu'il va tenter de débarrasser le commerce de la taxe qui l'écabale. (Phot. Henri Manuel.)

Paix, artère véhémente où se condensent, en un rayon étroit et si large, toutes les possibilités du luxe et qui alimente le monde entier des plus pures ressources de l'élegance et de l'art français.

CHEZ WORTH

La maison Worth est la doyenne de la rue de la Paix. Comme nous le dira tout à l'heure M. Worth, au cours de notre conversation, quelques-unes de ses « midnettes » ont élégamment passé le soixantaine. Le grand couturier considère la question avec une certaine amertume où il entre une bonne dose d'ironie : — Que nous veut-on ? On nous demande d'intensifier notre effort pour la reprise des affaires, de la vie économique, etc. Et on nous impose la taxe de luxe ! Considérez que la petite rue de la Paix, réalisée, à elle seule, autant d'affaires qu'un département. Et l'on nous ruine ! — Il semblerait qu'on veuille habituer les étrangers, les étrangers à ne plus venir à Paris. Après tout, qu'y viennent-elles faire ? le savez-vous ? Voir Paris, sans doute. Et puis, elles s'installent pour se commander des robes. Voilà la vérité. Or, les femmes ne veulent rien entendre de la taxe de luxe. — Cependant, n'avons-nous pas tout tenté pour les attirer, pour les retenir ! Ma carrière est longue, et, personnellement, cela me touche peu. Mais quand je songe à l'effort de mon père, qui imposa à l'étranger, les modèles de Paris, non pas seulement en ce qui concerne les toilettes, mais, je puis le dire, pour tous les articles de luxe et d'élégance dont nous avons gardé le monopole, je trouve douloureux que l'on gâche comme à plaisir la grande œuvre commune de nos commerçants et que l'on tue la poule aux œufs d'or. N'avons-nous pas tout fait pour assurer cette suprématie ? Et n'avons-nous pas toujours été découragés ou déçus ? Je ne parle que pour mémoire de nos expositions à l'étranger, pour lesquelles nous avons dépensé des sommes énormes que des taxes imprévues venaient doubler, sinon tripler, en manière de récompense ! Maintenant, on nous donne « la taxe ». Or, nos clientes ne veulent pas payer. C'était si simple, pourtant, d'impo-

LE MONDE

B L O C - N O T E S

LES CONTES D'EXCELSIOR
LE DÉMON DES AFFAIRES

JACQUES CONSTANT

— Quand je pense, fit Mme Gauchin, dont le teint bilieux tournait au citron, quand je pense que l'an dernier Allard était un petit employé à trois mille, comme toi ! Et maintenant c'est millionnaire, ça parle d'acheter un château. Ah ! mon pauvre Narcisse, ce n'est pas toi qui devrais un nouveau riche !

M. Gauchin baissa la tête, accablé. Le reproche de sa femme le touchait au point sensible. Avant la guerre il acceptait sans récriminer la modicité de sa situation à la préfecture et s'en consolait par l'espoir d'une retraite à 60 ans. Mais les fortunes scandaleuses qui s'élevaient autour de lui troublaient la sécurité de son âme candide. Il rêvait, lui aussi, de faire des affaires. Du reste, à son bureau, tous ses collègues négligeaient résolument l'administration pour le commerce.

Le jour même où sa femme lui avait amèrement reproché son inactivité, Gauchin rencontra Billardon, un labadens longtemps, longtemps perdu de vue. Entre deux bocks ils remuèrent de vieux souvenirs, et Billardon, qui se livrait au commerce des bois, proposa soudain :

— Dans ton administration, tu dois être en rapports avec des Américains ? Procure-moi des commandes et je te réserve une honnête commission. J'ai un représentant qui n'est qu'à moitié débrouillard : il a fait cinquante mille dans son année...

Narcisse fut ébloui par ce chiffre fantastique et sa femme partagea d'abord son enthousiasme. A la réflexion ils entrevirent des difficultés. Ils ne connaissaient en effet, ni de près ni de loin, aucun Américain. Narcisse se présenta à tout hasard au quartier général de l'état-major allié, mais, là, il se heurta à une consigne sévère : les officiers étaient inaccessibles et toute proposition devait être adressée par écrit.

— Il faut trouver un intermédiaire qui t'introduise dans la place, expliqua Fresneau ; seulement, ce n'est pas en restant chez toi, les pieds dans tes pantoufles, que tu le dénicheras. Je connais une brasserie, rue du Helder, où se traitent de grosses affaires. Là, entre deux manilles, tu dégoûteras ton boniment.

A partir de ce jour, Gauchin se dérangea. Il lui arriva fréquemment de rentrer dîner vers les 9 heures, et le baiser qu'il infligeait alors à sa femme fleurait un mélange d'apéritifs variés. C'était lui généralement qui payait, car ses partenaires étaient de première force à la manille et un certain Colardeau n'avait pas de maître à l'écarté. Un soir celui-ci le prit à part :

— J'ai votre affaire, dit-il en lui frappant l'épaule. Je vous présente Harry Smith, de Chicago, qui a ses grandes et ses petites entrées à l'état-major américain. Excusez-le : il ne parle pas un mot de français. Je serai donc obligé de vous servir d'interprète. Outre les 50 pour cent que vous m'avez promis sur votre commission, j'exige cinq cents francs pour mon dégoûtement. Est-ce convenu ?

— Enchanté ! murmura M. Gauchin en tendant la main à Harry Smith.

— Yes, fit ce dernier en lui broyant les phalanges, et son sourire découvrit de lon-

Midi à quatorze heures.

Malade, n'allez pas, je vous prie, chercher midi à quatorze heures. Avant toute chose, dites-vous bien ceci : « Je ne suis point un phénomène, le mal qui me fait souffrir n'a pas été inventé spécialement pour moi, il est connu, d'autres en ont souffert qui n'en souffrent plus maintenant. » Ayant ainsi raisonné, que vous reste-t-il à faire ? Savoir quel est le bon remède pour votre mal. Le mieux qui puisse vous arriver sera de trouver une, deux, dix personnes qui vous diront : « J'ai eu ce que vous avez, je n'en souffre plus et c'est tel remède qui m'a guéri. » Si, sur les dix personnes, il y en a huit à vous signaler le même remède, vous pourrez dire : « C'est bon, je vais prendre ce remède et il y a huit chances pour moi pour que je guérisse. » Si vous souffrez d'anémie, de chlorose, de faiblesse générale, de ces désordres causés à l'organisme par la pauvreté du sang ou la faiblesse des nerfs et que vous fassiez vos petites consultations, c'est cent personnes sur cent qui vous diront : « Les Pilules Pink, voilà votre affaire. » Prenez-les — prenez-les sans retard — prenez-les comme si vous pensiez que demain peut-être on n'en fabriquerait plus. Les résultats que vous en obtiendrez, nous en sommes certains d'avance. Depuis plus de trente ans, chaque jour, on a pu lire des attestations de guérisons dues aux Pilules Pink. Si le papier n'était pas si cher, si le format des journaux n'était pas si réduit, ce n'est pas une attestation que nous pourrions publier, mais des milliers. Et il n'y a pas de raison pour que, après avoir tant guéri, les Pilules Pink ne vous guérissent pas aussi.

Mme Joséphine LENDORMY, de Ravière (Yonne), nous a écrit : « J'ai longtemps souffert d'anémie et j'ai essayé bien des remèdes pour en guérir. Les résultats ne furent pas persistants, pas satisfaisants. Engagée par la lecture des nombreuses attestations publiées par les Pilules Pink, j'ai pris vos pilules et j'ai été guérie définitivement. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, neurasthénie. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 de timbre-taxe par boîte.



Mme JOSÉPHINE LENDORMY

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le prince Amradhat, qui représente le royaume de Siam à Londres et à Rome, frère du prince Charoon, ministre de ce même pays en France, est de passage à Paris. Un grand déjeuner a été offert, ces jours derniers, en son honneur, à la légation de Siam.

— Le président de la République vient de remettre la croix de chevalier de la Légion d'honneur à M. Leo Velloso, secrétaire de la légation du Brésil à Berne.

INFORMATIONS

— De Madrid : Le comte et la comtesse de Romanones ont offert, ces jours derniers, un thé, en l'honneur du corps diplomatique.

On y remarquait : S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre et lady Hardinge ; Mrs Willard, femme de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis ; l'ambassadeur de France et Mme J. Thierry ; S. Exc. l'ambassadeur d'Italie ; le ministre des Pays-Bas et Mme Van Royer ; le ministre de Grèce et Mme Scassi ; le ministre de Belgique, Mme et Mlle Van der Elst ; le ministre de Roumanie ; le ministre de Chine et Mme Tai ; le ministre d'Argentine ; comte et comtesse Viganotti, ainsi que de nombreuses personnalités de la société madrilène.

— Le prince et la princesse de Ligne, l'Hon. Frederick G. Curson sont arrivés à Paris.

— Abdou Aziz, ancien sultan du Maroc, fait un séjour à Vichy.

FIANÇAILES

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle de Pompiignan avec M. René Huard, lieutenant de vaisseau.

MARIAGES

— Dans l'intimité a été béni, en la cathédrale de Limoges, le mariage de Mlle Marguerite Demartial, fille du capitaine André Demartial, attaché à l'état-major de la 12^e région, et de Mme, née Delor, avec M. Touzéras La Jourdanie, attaché à la Banque de France de Périgueux.

— On vient de célébrer à Harrogate (Angleterre) le mariage de miss Alix Allen avec le lieutenant W. Hamilton, des Argyll et Sutherland Highlanders.

— Miss Alix Allen est la filleule de S. M. l'impératrice de Russie, laquelle se trouvait à Harrogate lors de sa naissance et lui servit de marraine ; miss Allen reçut pour la dernière fois des nouvelles de la tsarine en 1915, la souveraine lui ayant fait parvenir, à cette époque, une broche de diamants à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance.

DEUILS

— Les obsèques du baron Guillaume, ancien ministre de Belgique en France, ont été célébrées à Menton, dans l'intimité. La dépouille mortelle du regretté diplomate sera transportée en Belgique après la guerre, pour être inhumée dans le caveau de la famille.

— Un service officiel aura lieu, ce matin, à Sainte-Adresse.

— On annonce la mort, au champ d'honneur, du capitaine François Bénard, du 50^e d'artillerie, trois fois cité à l'ordre du jour.

Nous apprenons la mort :

— De M. Louis Bresson, pasteur de l'église wallonne de Rotterdam, qui a succombé en cette ville le 9 avril, à soixante-quatorze ans ;

— De la baronne Mathilde Mac-Casby, décédée à l'âge de soixante-dix ans, au couvent de San-Spirito, à Udine, sous l'occupation ennemie, en janvier dernier. Elle était la tante de notre ami et collaborateur, M. Zuccala di Marrentino ;

— Du vicomte de Chersey, décédé âgé de quatre-vingt-huit ans, au château de Lavaure (Puy-de-Dôme) ;

— Du lieutenant-colonel de chasseurs à cheval de Montaigne, commandant en dernier lieu au 32^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, tué glorieusement le 26 avril ; son frère, le capitaine au 7^e chasseurs Louis de Montaigne, était héroïquement tombé au début des hostilités ;

— De Mlle Claire Flateau, infirmière bénévole de la S. S. B. M., décorée de la médaille des épidémies, en vermeil, qui a succombé à l'hôpital temporaire n° 14, à Beauvais, d'une maladie contractée dans l'exercice de ses fonctions ;

— De M. Charles Girard, fondateur et directeur honoraire du laboratoire municipal de la Ville de Paris, officier de la Légion d'honneur, décédé à Vichy, à quatre-vingts ans ;

— De Mme Ernest Hollande, qui vient de succomber à Valenciennes. Elle était la mère et belle-mère du lieutenant-colonel et de Mme André Hollande, du sergent et de Mme Joseph Hollande, du lieutenant Paul Hollande, de M. et Mme Paul Clayssens ;

— De Mme Pierre Morgand, femme du maire du Havre, qui s'était consacrée depuis la guerre, avec un grand dévouement, aux blessés et aux œuvres de guerre. Tombée dans un escalier, elle s'est fracturée le crâne et a succombé peu après, âgée de cinquante-deux ans ;

— Du comte de Blangy, décédé à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, en son château de Juvigny, près de Tilly-sur-Seulles, dans le Calvados.

BIENFAISANCE

— Le Secours franco-américain pour la France dévastée désire grouper des cultivateurs ayant des animaux (réfugiés de Bouchoir, Rouvroy et Goyencourt) en une coopérative dans l'intérieur de la France. Prière d'envoyer le nom et l'adresse, 82, avenue des Champs-Élysées.

FERNET-BRANCA
SPECIALITÉ DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Amer tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec de l'eau, du café, sirop, siphon, etc.
Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

Et surtout, Madame, ne sortez pas sans avoir mis un peu de
Poudre de riz de Luzy
qui protège la peau

Je viens de savourer dans les gazettes la description des nouveaux tanks allemands par un correspondant de guerre britannique. C'est une lecture bien réconfortante. Je la recommande tout particulièrement aux pessimistes qui redoutent la puissance industrielle de nos ennemis. Ces chars d'assaut sont absolument ridicules. La Tarasque de carton-pâte de Tartarin est bien autrement redoutable.

D'abord, ils sont trop lourds. Et puis, ils sont trop lents. Enfin, ils se détraquent tout de suite, car leurs moteurs s'échauffent trop rapidement. Leur cuirasse défensive est trop mince : une balle la traverse sans difficulté. Leur tourelle est trop haute. Songez que ces tanks ne peuvent même pas prendre le train, lorsqu'ils sont en retard, pour rejoindre leur poste, car ils ne passent pas sous les ponts !...

Le poste d'observation y est aménagé avec tant de bonheur que l'observateur ne peut rien observer, la machine lui masquant le terrain de combat ! Le monstre est donc aveugle en même temps que paralytique. Il possède quelques mitrailleuses et un petit canon, mais les « sabords sont dangereusement trop grands ! Mauvais pour les artilleurs !

D'ailleurs, ceux-ci ne sont guère redoutables. L'équipage, qui se compose de dix-huit hommes et un officier, ne peut trouver place dans les flancs étroits de l'appareil que grâce à une compression énergique. Ces messieurs s'y trouvent serrés, nous dit-on, « comme des harengs dans une caque » ! Ils ne pourront pas faire un mouvement ! Bravo ! Il n'y aura plus qu'à attacher une solide corde à ces barils à roulettes et à les amener dans nos lignes avec tout leur contenu. Car dix-neuf harengs encaqués n'ont jamais opposé de résistance efficace à ceux qui ont prétendu s'en rendre maîtres.

Un seul détail m'a contristé. Le narrateur en conclut que ces absurdes machines, qui n'ont rien de commun avec les chars d'assaut britanniques, rappellent surtout les tanks français !... Hé, là ! Qu'est-ce à dire ? Voilà qui gâte tout mon plaisir !...

Mais non ! Ne nous frappons pas. Nos amis sont d'incorrigibles pince-sans-rire. Ça gèle que cet humoriste n'a voulu que se distraire un instant aux dépens des lecteurs trop crédules. Et, en bourrant son tank de harengs casqués, ce joyeux conteur pensait surtout à nos crânes !...

EMILE.

En Alsace

A Saint-Amarin, en Alsace, le tribunal français civil, qui avait cessé de fonctionner depuis 1870, a recommencé à siéger.

A cette inauguration, on remarquait de vieux villageois qui avaient assisté, quarante-huit ans auparavant, aux audiences en langue française et qui étaient entrés tout exprès pour se remémorer leur jeunesse. On devine leur émotion.

Dernièrement aussi, dans une bourgade des environs de Thann, un instituteur français mobilisé vint pour la première fois faire la classe en français dans la même école où, en 1870, son propre père avait pour la dernière fois donné en français son enseignement aux petits écoliers du pays.

L'Alsace en partie reconquise est aujourd'hui comme une Belle au Bois Dormant, qui se réveille après un long cauchemar et qui retrouve avec émerveillement ses habitudes perdues depuis près d'un demi-siècle.

M. Silvain

A la Comédie-Française on féta hier soir le doyen M. Silvain. Il y a quarante ans qu'il entra dans la Maison de Molière. A l'occasion de cet anniversaire, il joua le rôle de Mithridate et s'y fit éprouver applaudit.

M. Silvain est un des plus dévots interprètes du théâtre classique. C'est un des rares acteurs qui composent un personnage avec ampleur, qui donnent du style à leurs créations, qui récitent comme il sied la poésie et n'avalent point la langue des dieux.

Sa piété pour les chefs-d'œuvre, il l'a témoignée en traduisant lui-même, avec l'excellent helléniste M. Jaubert, plusieurs des

plus belles tragédies d'Euripide. On se souvient du triomphe que remporta récemment Andromaque sur la scène du Théâtre-Français.

A la renommée du doyen est associée celle de sa femme, la pathétique Mme Louise Silvain.

Dernièrement M. Silvain était à Aries et contemplait avec son ami M. Jaubert les ruines pensives du théâtre romain. Au centre, deux hautes colonnes de marbre blanc sont restées debout.

— Regardez-les, mon cher Jaubert, dit en les montrant le doyen de la Comédie-Française. Ces deux colonnes sont un symbole du couple que nous formons, ma femme et moi. L'une est plus forte et plus élevée, l'autre est plus fine et plus gracieuse. Enracinés comme ces fûts de marbre dans le sol de la tradition, nous rendons tous deux un fervent témoignage à la grandeur de l'art tragique.

TAXES

En sabots, pantalon de treillis, bourgeron de toile, la barbe hirsute et les cheveux flottants, M. Trouille, député, monta à la tribune et s'exprima en ces termes :

— Nous perdons un temps précieux à discuter sur ce qui est ou n'est pas objet de luxe ; vous m'avez nommé membre de la commission de classement : en quelques mots, je vais vous donner mon programme :

— Est objet de luxe tout objet qui n'est pas indispensable. Je connais un restaurant où on mange pour 1 fr. 35 : à partir de 1 fr. 40, taxe ! Pour 33 francs, un fripier de mes amis vend un vêtement complet : à partir de 34 francs, taxe ! En métro, les secondes vous conduisent d'un point à un autre aussi vite que les premières : les premières seront taxées. En chemin de fer, je voyage gratuitement en première classe : les secondes et les troisièmes seront taxées. Élargissant les mesures dans l'esprit le plus libéral, je frapperai de 10 o/o la coupe des cheveux, la taille de la barbe et les bains douches : ce sont là des coquetteries superflues ; ne venez pas me parler d'hygiène quand le Prussien est à Noyon !

— Et la liberté ? demanda un député du Centre.

— La liberté n'est pas la licence ! jeta M. Trouille. Tous les citoyens doivent être égaux devant la loi.

— Et devant la syntaxe ? insista l'interrompteur obstiné.

— Devant ce que vous dites comme devant le reste ! répliqua l'honorable M. Trouille, sans s'émouvoir.

— Alors, je demande qu'on frappe d'une taxe les articles où vous vous obstinez à écrire, contrairement à toute règle : « Rappelez-vous de... »

— Monsieur de Bobéchon, vous êtes un délateur ! hurla M. Trouille.

— Quel mal y a-t-il à écrire « Rappelez-vous de... » demanda M. le député Pourfe à son voisin M. Tranche.

— Je ne sais pas.

— Parce que, moi, j'écris ça constamment... — Mais oui, mais oui, nous l'écrivons tous ; ce sont les querelles de Byzance.

M. Pourfe haussa les épaules :

— Je vous demande un peu ce que l'expédition de Salonique vient faire là-dedans... — MAURICE LEVEL.

En Roumanie

Depuis le mois de novembre 1916, Jassy est devenue la capitale de la Roumanie. C'est dans cette ville, la plus importante de la Moldavie, que les souverains se réfugièrent après les désastres subis par leur armée. Aujourd'hui ils y attendent, pour regagner Bucarest, le départ des autorités allemandes.

D'une population primitive de 65.000 âmes, Jassy compte actuellement 200.000 habitants.

Aussi, au bout de quelques mois, toutes les boutiques étaient fermées, car les marchandises étaient épuisées. C'est du moins ce qu'affirmaient les négociants. Mais ils continuèrent, par l'intermédiaire de la Russie, un commerce clandestin et fort actif.

Des fortunes énormes s'échafaudèrent. On trouvait chez d'obligeants commissionnaires les choses les plus inutiles, telles que des bonbons et des parfums. Un petit flacon de violette se payait couramment 1.000 francs, et une livre de dragées ordinaires 60 francs.

Quant aux denrées alimentaires, leur

prix était en proportion des marchandises de luxe.

A la fin de l'année 1917 éclata une épidémie de typhus qui ravagea la ville ; on releva jusqu'à 15.000 cas. Le fléau ne fut vaincu que grâce au dévouement des médecins roumains et français, dont beaucoup payèrent de leur vie leur héroïsme.

En dépit de l'affreuse misère qui y règne, l'existence à Jassy est loin d'engendrer la mélancolie. Les rues sont pleines de promeneurs, et dans les théâtres et les cinémas il n'est point de sièges vides.

Moi de détenu

A la prison de la Santé, certain détenu a gardé toute sa jovialité d'antan. L'adversité ne l'a point abattu. Il fait contre mauvaise fortune bon cœur. Il lui arrive d'égarer ses gardiens par ses saillies.

Dernièrement, on le sait, un avocat se plaignit de ne point trouver auprès du personnel de l'établissement autant de complaisance que la femme de l'un des inculpés.

Depuis lors le régime des prisonniers fut aggravé par une sévérité plus grande. On leur retira les petites faveurs qu'on leur accordait.

Notre Roger Bon-Temps qui est actuellement sous les verrous protesta comiquement contre ces rigueurs nouvelles :

— Si l'on se met à nous taquiner ainsi, s'écria-t-il, je préfère m'en aller tout de suite !

M. Jobert proteste

M. Aristide Jobert n'est pas content. On a cité son nom, ces jours-ci, avec ceux de MM. Jean Bon, Cadenat, Clausat et Manus, députés socialistes « suspendus » par la commission administrative du parti, en raison du chiffre élevé qu'atteint le montant de leurs cotisations en retard. Certains doivent, en effet, environ 4.000 francs à la caisse du parti. On sait que ce dernier impose aux députés une cotisation annuelle de 3.000 francs, en retour de laquelle il fait les frais de leur élection.

M. Aristide Jobert rectifie donc. Il prie les journaux de faire savoir que ce n'est pas le parti qui le débarque, mais qu'il l'a quitté, au contraire, depuis longtemps. Il est ainsi démissionnaire du groupe socialiste depuis le 15 janvier 1915 et a suspendu le paiement de ses cotisations depuis octobre 1916.

— Tout cela, dit-il, pour protester contre les agissements du groupe et de ses manitous, et parce que je ne voulais pas accepter la formule : *Perimé ac cadaver* ! Le député de l'Yonne a des principes.

LE PONT DES ARTS

L'Académie Goncourt va créer un bulletin trimestriel, qui publiera le procès-verbal de ses réunions, un état de ses finances et autres comptes rendus.

Le Syndicat de la Presse artistique vient de tenir son assemblée générale au siège social, Pavillon de Marsan, rue de Rivoli. Il a été procédé au renouvellement complet du comité. Ont été élus vingt membres de l'ancien comité et dix nouveaux ; voici les noms de ces derniers : — MM. Georges Léconte, Elie Faure, André Salmon, M.-C. Poinsof, Henri Stein, Georges Denonville, Marc Leclerc, Paul-André Lemoine, Ernest Dumonthier, Maurice Poupinel.

Le bureau sortant a été réélu à l'unanimité des votants.

Le prochain numéro des *Cahiers britanniques et américains* contiendra une étude sur « Shakespeare et l'Allemagne », due à la plume d'un des plus célèbres auteurs dramatiques anglais, M. Henry-Arthur Jones.

Les *Cahiers idéalistes français* publient, de M. Edouard Schneider, un remarquable poème dédié à son frère, qui devint fou à la bataille de Verdun.

Dans ses *Impressions et Symboles*, Mme Germaine July, avec une charmante inexpérience de la vie et un métier déjà sûr, évoque la vague, les vitraux, les églises et les calvaires bretons, les cimetières turcs, le temple sacré d'Angkor et... le « génie » des zigzags. Ces Bohémiennes, elle les voit encore drapés dans leur fierté, circulant l'air distrait dans la fièvre des masses, amis farouches de la solitude.

Sachant que pour pleurer ils seront mieux dans l'ombre.

Sans doute, ce sont là des vers qui datent un peu et nous ne reverrons pas de sitôt sur les plages en voque ces virtuoses du cosmopolitisme qui faisaient vibrer leur archet sur des cordes sentimentales.

LE VEILLEUR.

RAPPORT AU VIEUX DIEU

par Lucien Métivet



— Les Parisiens ?... Ils se fichent de Votre Bochesté et ils achètent de la peinture.

Ayuntamiento de Madrid

LES LIVRES

gues dents jaunes pareilles à celles qui étonnèrent si fort le petit Chaperon Rouge.

Ce Smith, un grand gaillard au teint de brique, aux lèvres rasées, flotta, littéralement, tant il était maigre, dans son uniforme américain.

Mme Gauchin se récria quand elle connut les exigences de l'intermédiaire, mais elle tomba d'accord avec son mari qu'il faut savoir donner un œuf pour gagner un bœuf. Elle vendit, à perte, deux obligations de la Ville de Paris, et pour se rattrapper quelque peu elle supprima le café de midi et décommanda le chapeau que devait lui chiffonner la modiste. A trois semaines d'intervalle Narcisse revit deux fois l'Américain, mais quoi que prétendit Collardeau, il eut l'impression que l'affaire n'avait pas fait un pas et il en conçut de la méfiance. Aussi, profitant d'une courte absence du cornac, il glissa à Smith, pour le prier à dîner chez lui en particulier, un mot qu'il compléta par une mimique expressive.

— Demain soir, bouffer, yes! sourit l'Américain en ouvrant une bouche véritablement inquiétante.

Levée avant l'aube Mme Gauchin s'en fut aux Halles où elle pensait obtenir les victuailles à meilleur compte.

Elle paya vingt francs un homard, trente francs une dinde, et s'indigna, au retour, d'avoir intégralement dépensé le billet de cent francs qu'elle avait emporté.

Encore avait-elle omis l'important chapitre des liqueurs dont elle laissait le choix à son mari.

Ensuite, aidée d'une femme de ménage, elle ne cessa de frotter le parquet et d'astiquer les meubles que pour se livrer aux apprêts compliqués de son dîner.

Enfin, vers les six heures, ayant jeté vers les fourneaux le coup d'œil expérimenté du cordon bleu, elle commençait à respirer, quand un coup de sonnette retentit. C'était l'Américain. Elle passa en hâte dans sa chambre, car elle avait songé à revêtir pour la circonstance une robe de taffetas noir qu'elle n'avait pas mise depuis la guerre.

Pour avoir voisiné dans la penderie avec des lainages, elle puait encore la naphthaline, et une aspersion d'eau de Cologne lui parut propre à combattre la mauvaise odeur.

Harry broya les mains de Gauchin et de sa femme et les gratifia d'un floquent sourire qui fendit sa bouche jusqu'aux oreilles.

Malgré tous les efforts des deux époux la conversation retombait forcément à plat, car les mots yes ou no semblaient constituer tout le répertoire du Yankee. Pourtant Narcisse avait appris quelques mots d'anglais dans une grammaire, mais sans doute les prononçait-il mal, car l'autre ne sourcilla pas. Il comptait du reste, pour se faire entendre, sur le concours de miss Mary, une dactylographe anglaise que connaissait Mme Gauchin. Seulement, cette jeune fille, retenue très tard chez son patron, ne devait apparaître qu'au dessert.

La-dessus on se mit à table, et tout de suite Harry, ayant noué sa serviette autour du cou, fit montre d'un impressionnant appétit. Il absorba d'abord deux assiettes de potage qu'il déclara very bat, ravagea les raviols de hors-d'œuvre, dévora les deux tiers du homard, avala la mayonnaise avec sa cuiller et poussa un rugissement de satisfaction à la vue de la dinde. Il en reprit quatre fois et nettoya le légumier où fumait la purée de marrons. Il laissait M. Gauchin remplir ses verres jusqu'au bord et les vidait ensuite d'un seul coup, que ce fût de l'ordinaire ou du vin fin.

— Eh bien, il en a un génier ce client-là! fit à mi-voix Mme Gauchin scandalisée de constater qu'elle allait manquer de pain. Et il lui parut — phénomène inexplicable! — que Smith avait le sourire narquois de quelqu'un qui a compris. La femme de ménage apporta du pain et l'on put servir le fromage.

— Un peu de cambemert? proposa la maîtresse de maison, persuadée qu'elle courait au-devant d'un refus. — Yes! acquiesça Harry en se servant abondamment.

Une rage saisissait maintenant les Gauchin devant cette capacité d'engloutissement, et ils consultaient l'horloge, attendant impatientement l'arrivée de miss Mary. Elle parut enfin et, tout de suite, en bon anglais, elle souhaita la bienvenue à l'Américain.

Il s'inclina, lui serra la main sans autre remerciement que son yes habituel. Il sembla même aux Gauchin que son sourire avait quelque chose d'inquiet et de contraint. Il s'effaça du reste complètement quand miss Mary lui eut posé quelques questions précises auxquelles il ne répondit que par un geste évasif.

— C'est curieux, fit la jeune fille, on croirait qu'il ne comprend pas! A ce moment, Mme Gauchin passa à la cuisine et elle appela son mari pour l'aider à démolir une glace. Alors l'Américain se pencha vers la dactylo: — Ça ne vous ferait rien, mamzelle, de parler français? — N'êtes-vous donc pas Américain? — Américain moi? Je suis né rue du Poteau!

— Alors cet uniforme? Ce nom de Harry Smith? — Je m'appelle Jules Toupin et je fais l'homme-sandwich chez Gabert, mais le soir je figure dans la finale de la Revue des Fol' Berg sous l'uniforme que je porte ce soir.

— Enfin, dans quel but cette comédie? — Tant pis! je débine le truc: Collardeau m'a dit: « Mon vieux, voilà cinquante balles pour faire l'Américain devant une poire blette! »

A ce moment on entendit un grand cri, et un fracas de vaisselle brisée. C'était Mme Gauchin qui revenait de la cuisine avec la glace démolie. Elle avait compris et elle se trouvait mal.

Jacques CONSTANT.

LE THÉÂTRE EN PROVINCE. par Charles Baret. Préface de M. E. Fabre, administrateur de la Comédie-Française.

Qui ne connaît Baret? Si les Américains ont leur « roi du pétrole », leur « roi des jambons », leur « roi de l'acier », nous, nous avons le « roi des tournées »: Charles Baret.

Son nom est à la fois un drapeau, une affiche, un programme. « Pierre qui roule... », dit la Sagesse des Nations. Mais rouler ce n'est pas tourner. Comme le remarque spirituellement M. Emile Fabre, intendancier intermédiaire de la Maison de Molière, quiconque a beaucoup tourné doit avoir beaucoup vu, et, parlant, beaucoup retenu.

Le roi des tournées a beaucoup retenu. Ses souvenirs sont un peu acides. A l'entendre, tout n'est pas rose, il s'en faut, dans son royaume comique. Plus que celui de Paris, le public de province est snob... S'il va voir une pièce, c'est à:

Parce que les journaux en ont parlé; Parce que les magazines ont reproduit les traits des personnages;

Parce qu'un acteur célèbre s'y est taillé un succès;

Parce que des amis parisiens ont dit que c'était bien;

Parce qu'il faut avoir vu ça... Mais le nom de l'auteur... Chanson! Personne n'en a cure.

Et puis il y a les immeubles où Thalie remise son chariot. « A part la Turquie et les Etats balkaniques, écrit Baret, il n'existe pas en Europe un pays où les salles de spectacle soient plus inconfortables, plus poussiéreuses, plus délabrées que dans notre belle France... »

Et puis, il y a l'indigence de la mise en scène provinciale. Voulez-vous savoir ce qu'est le décor de salon, le seul, l'unique du théâtre de Montauban? Oyez ceci: « C'est un décor ouvert, avec des coulisses à l'instar des guignols des Champs-Élysées. Ces coulisses, disparates, usées jusqu'à la corde, depuis longtemps dépourvues de peinture... sont pleines de trous larges à y passer la tête. Le fond... a dû représenter, autrefois, la salle d'un château. Des générations s'y sont succédées en y plantant des clous, en y pratiquant des lucarnes, en y assujettissant la cheminée à la place de la bibliothèque, et la bibliothèque à la place de la cheminée; en remplaçant la fenêtre par la porte et la porte par la fenêtre... Du côté court, les coulisses proviennent d'une église; celles du côté jardin sont les derniers vestiges de la prison de Faust... » Allez donc reconstituer, avec ces haillons et ces guenilles, les intérieurs élégants d'une comédie moderne?

Restent les théâtres neufs... Là encore il faut déchanter. Presque partout le théâtre a été édifié par des incompétences factiales. Neuf fois sur dix — Baret a fait le compte — les loges sont en contre-bas... le chauffage est mal compris... on a oublié un escalier... les couloirs sont trop étroits... les dégagements dangereux... les vestiaires impraticables... les petits retraits sans eau. Mais il y a aussi de guirlandes, or, velours...

Et puis, il y a les employés! Les machinistes massacrent les décors, les garçons de théâtre, les tapissiers, les gaziers, cha-

parent et engueulent... L'inspecteur assiste aux représentations, touche ses émoluments... et laisse prudemment son autorité au vestiaire. Le pompier touche à tout, crache partout, ouvre toutes les portes. Les ouvreuses s'entendent avec le contrôle comme larrons en foire: avec dix sous de pourboire, un spectateur du parterre peut se prélasser aux fauteuils d'orchestre... Et puis il y a l'« Eminence grise », id est le concierge. Outre la pression qu'il exerce sur le bordereau des frais de soirée, ce potentat du plumeau touche d'innombrables commissions sur: l'affichage, les accessoires, les lampes de sûreté, le chauffage, le transport des bagages, les programmes...

Et puis, il y a la presse avec sa nuée

recueil évoque à l'esprit l'image d'une corbeille artistement tressée, abondante en fruits glanés au champ de Bellone. Fruits quelquefois amers et acides, mais, somme toute, salutaires. L'auteur a su trouver dans son érudition le juste milieu raisonnable. Il n'est ni pessimiste, ni optimiste. Il est à la fois hardi et traditionnel. Le sens des choses passées ne le fait pas désespérer de l'avenir. S'il croit que la paix ne fut peut-être jamais qu'un entr'acte dans la vie des hommes, il ne désespère pas « de voir les hommes d'aujourd'hui édifier, sur un plan nouveau, l'Europe flagellée ». Eperdument sceptique, nourri de Stendhal, de Renan, de France, il croit, comme ces illustres doutes, à la toute-puissance de l'idée. « Ce qui nous différencie des autres personnes de la planète, explique une de ses héroïnes, c'est notre culte pour les idées. Nous avons hérité cela des Grecs... »

— Oui, lui objecte Hélène, qui concrétise l'idéal germanique, mais vous êtes si peu nombreux!... Vos porteurs d'idées seront facilement submergés par les automatés.

Et la bonne Française de répliquer victorieusement: — Nous sommes bien plus nombreux que vous ne pensez, parce que nous ne sommes pas interchangeables... Chaque Français, chaque Française représente une unité, un être doué de qualités et de défauts absolument personnels, se distinguant même de sa catégorie sociale. Complétez mille francs en pièces d'un franc, cela vous semblera une très grande quantité d'argent et un chèque de mille francs vous représentera un chiffon de papier.

On ne saurait mieux dire. A cet art des nuances dans l'analyse, l'auteur joint celui de la couleur. Son style est plein d'ellipses pittoresques. Il sait égarer au bel endroit le tube des épithètes chatoyantes.

MA CAPTIVITÉ EN ALLEMAGNE par Géo André

Avant la guerre, athlète célèbre, fort et adroit, Géo André s'entraînait pour les jeux olympiques qui devaient se tenir à Berlin. Il s'est mesuré avec les Allemands, mais dans une lice plus périlleuse et plus glorieuse.

Grèvement blessé au début des hostilités, le sergent Géo André est fait prisonnier. Quand les majors ennemis percutèrent sa poitrine héroïque, ils tombèrent en exaltation. Tudein! quels muscles, quels cotreaux! Ces pédantesses, si prompts à proclamer l'abâtardissement de la race française, en demeurèrent tout pantois. Du coup, notre Alcide fut traité à peu près humanement par ces adorateurs de la force. De ces attentions, de ces faveurs, l'ingrat profite pour brûler la politesse à ses administrateurs. Hélas! il est pris, comme il franchissait la frontière hollandaise. Plus d'indulgences, mais les sévérités, les atrocités d'un camp de représailles.

En ce bas monde, pour les prisonniers comme pour le commun des hommes, tout est heur et malheur... Un beau jour, Géo André a la chance d'être rapatrié avec un convoi de sanitaires. Son livre témoigne d'une belle santé morale... Un corps d'athlète et l'âme d'un sage, voilà ce qu'il faut pour être heureux.

Jean-Jacques BROUSSON.

DU CÔTÉ DE LA GUERRE par E. de Clermont-Tonnerre

Piécette spirituellement libertine, contes philosophiques, nouvelles ironiques, ou attendries... par sa plantureuse diversité, ce

millé francs, ont été rapidement atteints. Un mot du commissaire-priseur triomphe des hésitations: « C'est bien vu? » Les toiles, qu'on présente à bout de bras, ré-

veillent l'émulation des groupes: les chifres à nouveau s'entrecroisent dans la grisaille des enchères. Une copie d'après Mantegna, le Christ entre les deux larrons, qui fait partie de la collection du Louvre, monte et s'arrête à 17.500 francs. Nous sommes loin de la manière du maître, de ses femmes avant et après le bain, de ses danseuses et de ses jockeys. La visite au musée est adjugée à 27.500; la Femme à sa toilette, 27.000; deux Scènes de ballet (n° 77 et 79) ont fait chacune 24.000.

Une Fillette portant des fleurs dans son tablier, copie d'après Lawrence, a été adoptée par M. Max Dearly, qui n'a versé pour elle que 10.600 francs au principal. Dans la série des pastels, le premier prix, 27.600, est obtenu par le Ballet; le second, 23.100, par les Danseuses assises rajustant leurs chaussons. Le moindre prix, 3.000 francs, est celui d'un dessin au fusain: Après le bain (femme s'essuyant).

Toutes les fois que passe une œuvre caractéristique, les surenchères se succèdent, cueillies au vol par des regards experts et énoncées d'une voix rapide et sonore. Trois danseuses (corsages verts), 19.000; « Vous êtes sûr? (s'adjuge!) », 18.000, Après le bain; 16.100, une Danseuse à la barre; 15.000, une Femme s'essuyant le bras.

Un public parisien, averti, parmi lequel quelques curieux se sont glissés, suit le feu de la vente dont chaque étape est marquée par le bruit sec du marteau d'ivoire qui retombe. — ROGER VALBELLE.

Le plus gros prix d'hier. Ce tableau, intitulé: Deux Jeunes Femmes en toilette de ville répétant un duo, fut adjugé au prix de 100.000 francs.

Opéra. — Les membres de la mission travilliste américaine, qui assistaient à la représentation de samedi soir, ont chaleureusement applaudi le spectacle et ses excellents interprètes, Mlle Lapeyrette, MM. Darinel, Delmas, Narçon, Mlles J. Dumas, Kubler, Daunt.

Dimanche, après la représentation de Rigoleto, terminée par une longue et enthousiaste ovation, M. Noté a reçu, au Foyer du chant, en présence de ses camarades et amis, le groupe en biscuit de Sèvres, don du ministre de l'Instruction publique, et la médaille offerte par la direction en mémoire du vingt-cinquième anniversaire de son entrée à l'Opéra. M. Laffere, qui avait tenu à apporter lui-même à l'admirable chanteur le témoignage de sa haute estime, a loué ce beau talent et ce généreux caractère en quelques mots justes et émus, qui furent acclamés. Le ministre de l'Instruction publique, qui s'intéresse vivement aux manifestations artistiques de notre Académie nationale de musique et les a plus d'une fois décernées de sa présence, a ensuite assisté au ballet de Patrie, dansé par Mlle Zambelli et M. Aveline, donnant à maintes reprises le signal des applaudissements.

Renaissance. — Le Coup de Fouet, de M. Maurice Hennequin, remplacera prochainement le spectacle actuel.

AUX FOLIES-BERGÈRE La Revue QUAND MÊME! avec ses 100 artistes et ses 35 tableaux TRIOMPHE Tous les soirs à 8 h. 30

POUR PASSER TROIS HEURES AGREABLES ne manquez pas d'aller A L'OLYMPIA Les Meilleures VEDETTES Les plus BELLES ATTRICTIONS

Tous les jours MATINÉE Fautouils 1, 2, 3 francs DEMAIN JEUDI (Ascension) MATINÉE à 2 h. 30

Porte-Saint-Martin. — Ce soir reprise de La Flambee. Ambigu. — Ce soir Quatre femmes et un caporal.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59) 8 h. 30, la revue Quand même! 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes. Olympia (Centr. 44-58), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall (20 numéros amusants). Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Rose Amy, Magnard dans la revue.

CINÉMAS Gaumont-Palace, ce soir, relâche; demain jeudi, matinée et soirée.

MONTE-CARLO SAISON D'HIVER 1917-1918 HOTEL DE PARIS RÉPUTATION MONDIALE Chauffage central A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO Ouvert toute l'année

Le trafic de l'essence Mme Brossier était chargée dans une grande raffinerie de la banlieue du contrôle des bons d'essence. Elle eut la mauvaise inspiration d'en conserver chaque jour une certaine quantité. De là est né tout un trafic dans lequel sont compromis Mme Brossier, M. Noël, négociant; son employé Durot, le soldat Bigot, chargé du visa des bons à la Place; Migeon, employé d'usine, et plusieurs commerçants et intermédiaires.

Sur mandat de M. de Gallardo, juge d'instruction, Mme Brossier, Noël, Durot, Bigot et Migeon ont été mis en état d'arrestation.

Bourse de Paris du 7 Mai 1918

Table with columns: VALEURS, Cours précédent, Cours du jour, VALEURS, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for PARQUET, COURS DES CHANGES, and MARCHÉ EN BANQUE.

PEU D'ADULTES Y ÉCHAPPENT COMPLÈTEMENT

A notre époque d'écartés de régime, de vie sédentaire, peu d'adultes échappent complètement aux hémorroïdes, à l'eczéma ou autres affections prurigineuses de la peau.

Les hémorroïdes peuvent, au début, ne causer que de la gêne, mais si on ne les soigne pas immédiatement, elles entraînent de l'inflammation, des pertes de sang, peuvent s'ulcérer et deviennent une source d'affaiblissement et d'ennuis sans fin.

L'eczéma, l'herpès, le zona, le psoriasis, les démangeaisons et autres maladies de la peau sont presque aussi insupportables que les hémorroïdes. Leurs causes sont nombreuses. Les plus fréquentes sont une nourriture trop échauffante, la constipation, le surmenage physique ou intellectuel.

Traitement. — Le traitement des hémorroïdes, de l'eczéma et des autres maladies de la peau demande beaucoup de patience et de persévérance. La première condition est que les intestins fonctionnent régulièrement, résultat que l'on obtient à l'aide d'un laxatif léger: une guérison définitive est en effet impossible tant qu'il existe de la constipation. Le massage devra suivre strictement un régime alimentaire simple, sain, se reposer et dormir le plus possible. L'inflammation, l'irritation produites par une affection de la peau disparaît rapidement grâce à l'emploi de l'onguent Foster. Il a une action adoucissante et cicatrisante sur la peau malade. C'est un excellent antiseptique. On peut l'employer sans crainte; il ne se dessèche pas et ne disparaît pas trop vite. Il a radicalement guéri bien des cas d'eczéma rebelles depuis de longues années et préservés des milliers de personnes de l'opération des hémorroïdes. Il est également efficace contre le psoriasis, l'herpès, le zona, l'acné (points noirs), les boutons, les engelures et toutes les démangeaisons de la peau.

L'onguent Foster est vendu par tous les pharmaciens, au prix de 3 fr. 50 la boîte, plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte, ou franco par la poste. H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris (17^e).

Echantillon par poste: 0 fr. 60 impôt compris.

FAITES CONSTRUIRE ABRI DE BOMBARDEMENTS

de 5 à 7 mètres de profondeur, dans votre jardin, usine. Ouvriers spéciaux de suite, 9 ter, rue Albouy. Téléphone Nord 14-37.

Opéra. — A l'occasion de la fête de l'Ascension demain jeudi, à 2 h. 1/2, matinée du grand succès Paris au Bleu! l'amusante revue de M. Hugues Delorme et Une petite fois, la délicieuse comédie de M. Maurice Hennequin, avec toute la brillante interprétation du soir.

LA JOURNÉE: Opéra, relâche; demain, 7 h. 30, Aïda. Comédie-Française, 7 h. 45, Psyché (3^e acte), le Beau Léandre, la Pucelle de Georges. Opéra-Comique, relâche; demain, 1 h. 30, Manon; 7 h. 30, Werther. Odéon, 7 h. 45, la Robe rouge. Vaudeville, 2 h. 30, Faisons un rêve. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, la Flambee. Ambigu, 8 h. 15, Quatre femmes et un caporal. Palais-Royal, 2 h. 30, la Cagnotte. Châtelet, 8 h., la Course au bonheur. Antoine, 8 h. 30, M. Bourdin, professeur. Gymnase, 8 h. 45, Petite Reine. Athènes, 8 h. 30, la Dame de chambre. Renaissance, 8 h., Vous n'avez rien à déclarer?

Trianon-Lyrique, réouverture; demain, 2 h. 15, la Fille de Mme Angot. Édouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit. Capucines, 8 h. 30, Paris au bleu! revue; Une petite fois; Pour dire quelque chose. Soala, 8 h. 30, Amour et Cie. Grand-Guignol, 8 h. 30, l'Expérience du docteur Lorde, le Triangle. Déjazet, 8 h. 30, la Classe 36. Th. des Arts, 8 h., les Gosses dans les ruines.

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

MALACEINE POUDRE DE RIZ

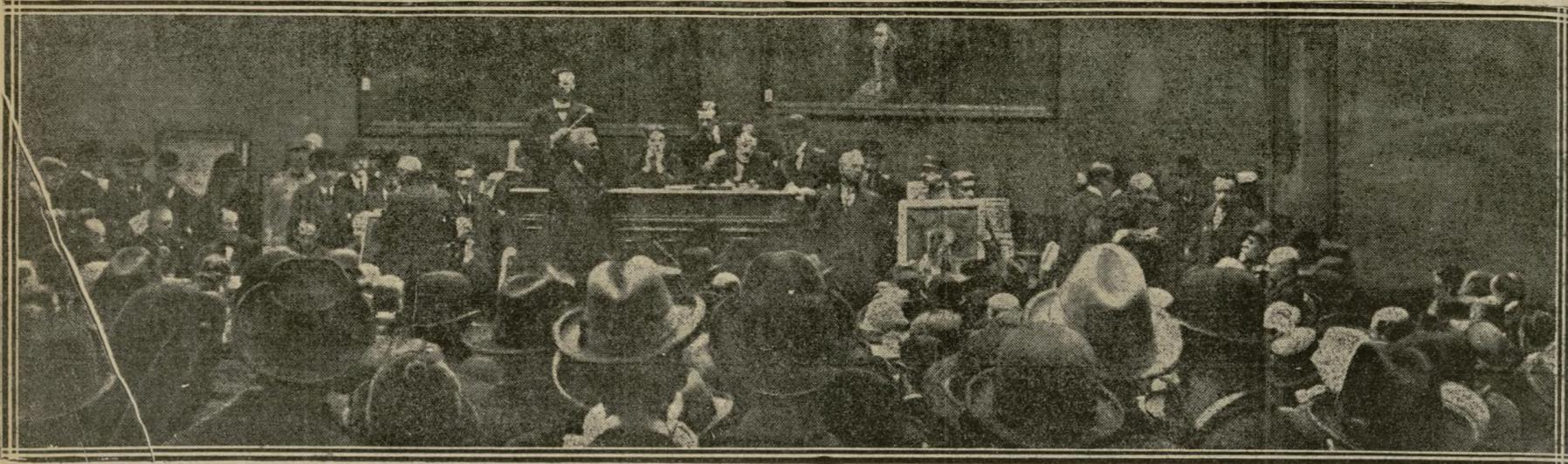
Ayuntamiento de Madrid

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers ANTIQUITÉS

EXCELSIOR

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers ANTIQUITÉS

LA DEUXIÈME VACATION DE LA VENTE DEGAS A DONNÉ HIER 1.870.000 FRANCS



A LA GALERIE GEORGES PETIT, LA DEUXIÈME VACATION DE LA VENTE DEGAS : ON MET UN «NUD» AUX ENCHÈRES

La vente Degas fait le maximum. Tous les amateurs d'art s'étaient donné rendez-vous hier à la Galerie Georges Petit, où l'on dispersait les œuvres du maître. Une toile de 0^m 81 de haut, sur 0^m 65 de large : « Deux jeunes femmes en toilette de ville répétant un duo », a atteint 100.000 francs. Un autre tableau a atteint 75.000 francs. La première journée de la vente avait donné un total de 1.796.700 francs. La recette des deux premières vacations est donc de 3.666.700 francs : un peu plus le second jour que le premier.

PETITES ANNONCES

Reception des ordres au guichet et par correspondance
11, boulevard des Italiens (2^e)

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.
Chauffeur auxiliaire Renault av. remorq. offre voyag., transports. Poincet, Nogent-s.-M. (S.). Tél. 62.

CHIRURGIEN-DENTISTE F.M.P. blessé, mais libre, demande à utiliser son diplôme. — Ecrire NOEL, 21, boulevard de la Chapelle, Paris.

Commerçant démolisseur, 36 ans, demande gérance dépôt ou représentation, peut fournir petite caution. Deloigne, 93, faubourg Saint-Martin, Paris.

On demande écritures à faire chez soi ou emploi auprès d'un ouvrier. — Mme Massart, 18, rue Scheffer (16^e).

GENS DE MAISON 1 fr. la ligne.
Cuisinier demande place ou extra. Références. Ecrire L. B., 3, place de la Mairie, Saint-Mandé.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.
On dem. au kinographe élèves opérateurs p. cinéma, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 8 h., 1^{er} étage.

Artiste Photo, 17, av. Trudaine, demande dames et messieurs p. représ. facile. Belle situation.

Gérance fac. Paris et province à prendre de suite avec 2 à 3.000 fr. Balotard, 1, pl. République.

On demande bon contremaître confiseur, 41, rue Godotroy-Cavaignac, Paris.

LA SAUVEGARDE DE L'ÉPARGNE, agence de renseignements financiers (2 fr. le renseignement), dem. l'un représentant ; belle situation d'avenir. Ecrire à M. Gommalle, 16, r. des Granges, à Melun (S.-et-M.).

On dem. artistes et débutants disting. p. cinéma. Agence Lysior, 17, rue La Rochefoucauld, 3 à 5.

Si vous voulez faire du cinéma, s'adresser Film S'aura, 145, avenue de Villiers.

Pour créer chez soi affaires par correspondance, écrire à E. Gabriel, Service 3, Evreux (Eure).

On dem. dans pension fam. une bonne à tout faire, sérieuse, sachant coudre. Références exigées.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne.
Avocat spécialiste, 4, square Mauberge, Paris.

LEONS 1 fr. 50 la ligne.
PEINTURE A LA PLUME en relief, traité pratique, explications, modèles. — Lépine, rue Certain, à Vitrolles (Seine-et-Oise).

Dactylographe. Prép. comp. Leçons part. math., lat., D. philo. sc. Prix fr. mod. So. rend. dom. Paris ou banlieue. Leçons par correspondance. Hautes référ. Prof. 52, rue Corot, Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

ANGLAIS indisp. apr. guerre. Profitez de v. loisirs A en prenant leçons part. par corresp. Prix tr. mod. Prép. p. commerce et 1^{er} exam. Méth. rap. Exc. réf. Ecr. M. Rollmer, p. dipl. 4, J. Lamandé, Paris (17^e).

Miss Nelly Hunter, 4, boulevard Saint-Martin, donne leçons anglais, traduct., correct., cours par correspondance depuis 0 fr. 75 la leçon. Se déplacerait.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. 50 la ligne.
LECONS pratiques de Steno, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc. Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. ECOLE PIGIER, 33, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE COURS SINAT DE PIANO par correspond. donne son splend. méthy. qual. de style, lect. à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre. COURS SINAT D'HARMONIE pour composer, improviser, indisp. à l'auditeur. Demandez très intéressant programme gratuit et franco. — L. R. SINAT, 6, carrefour Odéon, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLES 1 fr. 50 la ligne.
LUXE, 3-4-5, c. m. n. 150, 16-40, 2 cité Rougemont.

App. m. s. r., 2 ch. 4 lits, sal. à mang. gde cuis. gaz part. 250 fr. p. mois. 39, r. d. Petits-Champs.

A louer près porte Saint-Denis jolie chambre très bien meublée sur rue, 1^{er} étage, caves sèches. Mme Lacroix, 6, rue Mazagan. English spoken.

5 chamb., cuis. meub. 1^{er} étage, 20, rue du Louvre.

Près l'avenue du Bois, superbes appartements admirablement meublés, confort moderne ; prix modérés. — S'adresser 10, rue Marbeau, et rue de la Pompe, 126.

Joli chamb. meub. à louer ch. dame s. épr. p. guerre. Syntis, 10 bis, r. Herran (16^e), de 10 h. à midi.

Ds maison bourg., belle chamb. meub. s. r. indép. élect., confort mod., 2^e étage, 11, rue de Berne.

Chamb. meub. dans appart. mod., visible 2 à 6 h. Warner, 115, rue de Rome, entresol.

60 francs jolie chamb. meublée, 82, rue Legendre.

PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne.
Famille prend. pensionnaires ; bon air. Prix mod. dère. Vernet, Mouton, par Veyre (Puy-de-Dôme).

ARCAÇON. — VILLA NAVARRA. Cuisine réputée. Prix modérés.

VILLE-D'AVRAY. — 65, rue Corot. Pension famille conf., à l'abri.

Dens. de famille, 40, rue République, Saint-Mandé. Prix mod. Conf. mod. Cuis. soig. Tél. 21. Sal. élect.

Détaché av. belle propriété 60 kilom. Paris. Ligne de Normandie, prêtait pensionnaires ; gd confort. Ecrire : Morand, 12, rue d'Aguesseau.

LUXEMBOURG, 134, rue d'Assas. Chambres depuis 1 35 fr. Pension, 7 fr. par jour ; repas, 2 fr. 50. Cuisine soignée. Salon, piano, électrique.

HOTELS Paris
HOTEL CRILLON, PLACE DE LA CONCORDE.
HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.
HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.
HOTEL ANQUETIL, SAINT-FELIX (Haute-Savoie). Sécurité absolue. 3 francs par jour.

LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne.
A louer à l'année, avec ou sans bail, beau grand local très clair, 18 mètres de long, 8 mètres de largeur et 8 de hauteur, avec vastes dépendances en sous-sol. Entrées directes et particulières sur rue. Le tout situé dans le centre, à la porte même d'une station de métro. S'adresser à M. W. Huguet, 90, avenue des Champs-Élysées, tous les jours, de 10 h. à 6 h. Téléph. Wagram 28-64.

Désire louer petit pied-à-terre environs de Paris, près rivière ou étang poissonneux. — P. D., 14, rue des Petits-Hôtels (10^e arr.).

CHATEAU meublé, 50 min. Paris-Nord, accès facile, 8 ch. meub., belle récept. chauff. cent., eau, élect., gd parc, pêche, canotage, chasse, 100 hectares, grand, facile. Loyer réduit pour saison. Rimbart, maison Narcisse, Vincennes (Oise).

A louer dans famille 2 jol. chamb. meubl., cuis. confort, agr. propr., rivière dép. Vienne. — Thomas, 45, boulevard Marie, Saint-Maur (Seine).

VILLA MEUBLEE, 23, avenue des Sycamores, Paris (16^e).

Occasion. Appartement meublé, confort moderne, salle de bain, etc., 10 bis, rue Trétaigne.

A louer 6 kil. Aurillac habit. meubl., bord canal, sit. env. rivière. Ecr. Allard, 3, r. Foy-Roucaux.

DRAGNY (S.-et-O.), 5 min. gare Les Brinellies. Belle villa meublée, conf. mod. : salon, s. à m., comm. 5 chamb., cab. toil., buanderie, eau gaz, jard., kiosque, garage, belle vue, pêche 5 min. Oise. Saison 2.000 francs. P^r visiter, samedi, dim. et fêtes, ou écrire : Tesson, 24, rue Cardinet, Paris.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.
NORMANDIE. Ventes, locations, immobilier. Occasions. — M. Champrosay, Argentan (Orne).

Très beau domaine de 58 hectares à vendre dans le Tarn-et-Garonne. Riche maison d'habitation de 10 pièces, vastes dépendances, parc, vignes, prairies, céréales. Situation choisie. — Ecrire : M. Sol, ingénieur civil, Montauban.

Jolie villa à vendre entre Nice et Antibes, vue sup. 12.000 fr. plein rapport, bord mer, tramw. Prix 45.000 fr. Ganoit, Villeneuve-Loubet (Alpes-Mar.).

A vendre domaine près Alger 2 millions. Rapp. 25 %. — Masson, notaire, Maison-Carrée.

A vend. Arcachon villa mod. vill. automne, 1.340 m² terrain. Ecr. Allard, 5, rue Foy, Bordeaux.

OCASION. A vendre, jol. bourg Orne, ANCIEN LOGIS CACHET. Dépendances, jardin, petit bois ; libre de suite. 15.000 fr. M. Champrosay, Argentan.

Cassoulet et bœuf en conserve. Spécialité pour le front et prisonniers de guerre. Demander tarif. Torguer, 13, rue Aurial, Toulouse.

HUILE table, bid. 5 lit. 28 fr. Savon non salicé, H. post. de 10 k. 27 fr. cont. mandat. Ech. 1 fr. Moulin Freissinier-Dominguez, à Salon (B.-du-R.).

POUR EVITER LA HAUSSE DES DENRÉES, dem. tarif F. Docks, 1, rue Clapeyron, Paris.

FLEURS ET PLANTES 1 fr. 50 la ligne.
Spécialité de plantes vivaces pour la fleur à couper : 25 belles variétés, 12 francs franco gare. Pascal, Saint-Genis-Laval (Rhône).

OCASIONS 2 fr. la ligne.
A chète GLACES et VERRES occasion. Ecr. M. Chevau, fabriq. Miroiterie, 23, r. Mercœur, Paris (11^e).

A chète à particulier tapis Orient ou Persa, A 3 mètres sur 4 environ, bureau-bibliothèque occasion. — Lehoux, 28, rue Desrenaudes.

A chète le gram. pièces or 3.40, bijou 2.85, platine 16 fr., argent 14 c., pier. fines, dentiers prix fort. Envoyer ou écr. Roussau, 206, Bd Perlay, Paris.

COMPLET sur mesure, 53 francs. — Bottier, Elbeuf. On d. acheter salle à mang. et ustens. Weber, B. 47.

Omibus de fam. bon état demandé. Ecr. Canonie, route du Fer-à-Cheval, St-Germain-en-Laye (S.-O.).

A appar. photo détect., obj. Hermagis, pied et tous accessoires, 100 fr. Renard, 66, rue de Cligny.

Auto « Sigma » 8-10 HP sortant du carrossier. Carrosserie grand luxe, landaulet conduite intérieure 2 pl., accessoires nickel, roues rech. métal, éclair. élect., dynamo. Cause départ, 9.500 francs. P. Gompertz, 46, rue Hamelin, Paris.

Tout à vendre Coats 1 cordis 1000 yards fuséau, 22.75 la douz. Ecr. Pontet, 15, r. Rougemont, Paris.

A chète piano, même en mauvais état. Ecrire G. Vassier, 164, avenue de Versailles, Paris, Urgent.

PIERRES A BRIQUET fraîches 5 m/m : la douz. 2 fr. 50 ; les 50, 8 fr. ; les 100, 15 fr. franco cont. mandat. — J. BOHL, 7, cité Trévise, Paris (9^e).

A chète jolies FOURRURES, remets à neuf renards, pékams, etc. Dorme, 47, rue Rochechouart (9^e).

SAISIR : art. Paris, fumeurs, parfum, papet., cout., maroquin., etc. Occasions uniques. Catal. grat. Comptoir d'Exportation, 32, Bd de Strasbourg, Paris.

Machine à écrire Smith Premier, n° 10, bicolor, parfait état. Victor Lefèvre, Société Nouvelle de Publicité, 90, Champs-Élysées.

Appareil photographique détective 9x12 avec 12 plaques, objectif très lumineux. — Hagerman, 1, avenue Félix-Faure, Paris.

CHIENS 2 fr. 50 la ligne.
Gd élevage magn. toutous nains, min. et blancs tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme Lasmarès, 28, rue Vauquelin, Paris (9^e).

Loulous nains, papillons, griff. 44 b. r. Voûte, Paris.
Dollers, Fox, Scotch, Loudous, Péquin, Chénil National, 6, imp. des Sureau, St-Maurice (S.), tél. 1.

ETABLISSEMENT D'ELEVAGE MARETTE, 7 min. du métro Vincennes, 431, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), tél. 235. Centaine chiens policiers toutes races ; chiens guerre et fox ratiers ; chiens luxe nains. Expéditions 1^{er} pays. English spoken. Succursale à TROUVILLE, 23, rue de Paris.

CHENIL-ECOLE KLEBER
ELEVAGE ET DRESSAGE de Bergers français et étrangers. Contre-Escarages. Dressage particulier à forfait Spécialité Bergers d'Alsace. Pension — 47, rue Kleber, Saint-Ouen.

CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS 2 fr. la ligne.
Cherche à acheter petit cheval ou fort pony avec voiture. Ecrire Debove, Ville-d'Avray.

AUTOMOBILES 2 fr. 50 la ligne.
80 autos luxe et gros camions à vendre ou louer. Achat compt., 6, r. Raspail, Levallois (tél. 585-25).
A vendre 3 autos 2 chassis 1914, 10, Bd Courcelles.
90 Autos de particuliers toutes marques, 15, av. de la Révêche, Neuilly (Seine). Téléph. Wagram 09-58.
4 places de Dion 8 HP, type A. U., magnéto, carburateur Claudel. Ménard, 34, rue St-Dominique.

BÉGALEMENT, TIMIDITÉ 2 fr. la ligne.
Ecrire à M. Barbe, 6, rue Gambetta, à Toulouse.

DIVERS 2 fr. 50 la ligne.
Commerces, propriétés, emplois. DE LA BORIE, Nantes. Gratis Journal d'Annonces (1^{er} année).
BEAUTE, secret de famille, reven. à 3 fr. p. mois. M^{me} LASMARÈS, 28, rue Vauquelin, Paris (9^e).

MALADIES CHRONIQUES, espérez en Dieu. Deux TL brochures franco, 0 fr. 50. NORMAL INSTITUTE, 23, r. de Rivoli, Paris. (Voir les annonces suivantes).

GRAPHOLOGIE 2 fr. 50 la ligne.
CARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr. Rien de la chromatisme. 2 heures à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme Lasmarès, 28, rue Vauquelin, Paris (9^e).

VILLEGIATURES
La Côte d'Azur
AGAY près CANNES. LES ROCHES ROUGES Domin. mer. Centre excursions Estérel.
CAP-FERRAT LE GRAND HOTEL bord mer. Situé entre Nice et Monte-Carlo. Arrangem. Ouvert tout l'été.
MONTE-CARLO Bristol Majestic. Coudamine. Face mer. 2 m. Casino.
MONTE-CARLO TERMINUS-HOTEL Toujours ouvert. Tr. frais. Cuis. abond., soign. P^r 12 fr. p. j. B^{is} mer.
NICE HOTEL NEGRESCO Promenade des Anglais. Resteria ouvert tout l'été.
NICE G^d HOTEL O'CONNOR Très central. — Ouvert toute l'année.
NICE RIVIERA-PALACE, moderne. Légère altitude. Parc ensoléillé.
NICE Après LA COTE D'AZUR, qui publie la Liste des Étrangers pendant l'hiver, LES ALPES FRANÇAISES publiera chaque semaine, du 15 juin au 15 septembre, la Liste officielle des Villégiaturants des Alpes, du Dauphiné et de Savoie. Direction à Nice et Aix-les-Bains.

La Montagne
VERNET-LES-BAINS (Py.-Orient). thermal ouvert toute l'année. Eau sulfureuse. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, administr.

Les Eaux
LUXEUIL-LES-BAINS (Haute-Saône). MODERN HOTEL. M^{me} CONUS, propriétaire. — Le plus rapproché de l'établissement thermal. Tout le confort moderne. Ouverture le 25 juin.

VICHY LES HOTELS DU PARC ET MAJESTIC
J. ALETTI, directeur, sont rouverts ainsi que leurs nombreuses annexes, et assurent à leurs hôtes le maximum de confort.

CHALLES-LES-EAUX (Savoie). Hôtel du Château et Grand Hôtel, ouv. le 1^{er} mai. Séjour recommandé.

La Mer
PETITES-DALLES (S.-L.). A louer mais. meub., jard., terrasse s. mer. S'adr. Herbert, 3, pl. de Rennes.

Les Alpes françaises
BRIDES-LES-BAINS Le Pavillon-Hôtel Lafont inaugure le 1^{er} juin dans son parc LE ROYAL HOTEL, construit mod. avec dern. conf.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LEONS 1 fr. 50 la ligne.
PEINTURE A LA PLUME en relief, traité pratique, explications, modèles. — Lépine, rue Certain, à Vitrolles (Seine-et-Oise).

Dactylographe. Prép. comp. Leçons part. math., lat., D. philo. sc. Prix fr. mod. So. rend. dom. Paris ou banlieue. Leçons par correspondance. Hautes référ. Prof. 52, rue Corot, Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

ANGLAIS indisp. apr. guerre. Profitez de v. loisirs A en prenant leçons part. par corresp. Prix tr. mod. Prép. p. commerce et 1^{er} exam. Méth. rap. Exc. réf. Ecr. M. Rollmer, p. dipl. 4, J. Lamandé, Paris (17^e).

Miss Nelly Hunter, 4, boulevard Saint-Martin, donne leçons anglais, traduct., correct., cours par correspondance depuis 0 fr. 75 la leçon. Se déplacerait.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. 50 la ligne.
LECONS pratiques de Steno, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc. Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. ECOLE PIGIER, 33, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE COURS SINAT DE PIANO par correspond. donne son splend. méthy. qual. de style, lect. à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre. COURS SINAT D'HARMONIE pour composer, improviser, indisp. à l'auditeur. Demandez très intéressant programme gratuit et franco. — L. R. SINAT, 6, carrefour Odéon, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLES 1 fr. 50 la ligne.
LUXE, 3-4-5, c. m. n. 150, 16-40, 2 cité Rougemont.

App. m. s. r., 2 ch. 4 lits, sal. à mang. gde cuis. gaz part. 250 fr. p. mois. 39, r. d. Petits-Champs.

A louer près porte Saint-Denis jolie chambre très bien meublée sur rue, 1^{er} étage, caves sèches. Mme Lacroix, 6, rue Mazagan. English spoken.

5 chamb., cuis. meub. 1^{er} étage, 20, rue du Louvre.

Près l'avenue du Bois, superbes appartements admirablement meublés, confort moderne ; prix modérés. — S'adresser 10, rue Marbeau, et rue de la Pompe, 126.

Joli chamb. meub. à louer ch. dame s. épr. p. guerre. Syntis, 10 bis, r. Herran (16^e), de 10 h. à midi.

Ds maison bourg., belle chamb. meub. s. r. indép. élect., confort mod., 2^e étage, 11, rue de Berne.

Chamb. meub. dans appart. mod., visible 2 à 6 h. Warner, 115, rue de Rome, entresol.

60 francs jolie chamb. meublée, 82, rue Legendre.

PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne.
Famille prend. pensionnaires ; bon air. Prix mod. dère. Vernet, Mouton, par Veyre (Puy-de-Dôme).

ARCAÇON. — VILLA NAVARRA. Cuisine réputée. Prix modérés.

VILLE-D'AVRAY. — 65, rue Corot. Pension famille conf., à l'abri.

Dens. de famille, 40, rue République, Saint-Mandé. Prix mod. Conf. mod. Cuis. soig. Tél. 21. Sal. élect.

Détaché av. belle propriété 60 kilom. Paris. Ligne de Normandie, prêtait pensionnaires ; gd confort. Ecrire : Morand, 12, rue d'Aguesseau.

ALIMENTATION 2 fr. la ligne.
CAYONS vert, qual. ex. gar. pure huile olive, postal 10 kg., 33 fr. ; blanc 52 % huile, postal 10 kg., 31 fr. DATTES dégra transpar. 1^{er} choix, emb. soigné, postal 10 kg., 29 fr. Envois franco dom. c. remb. Adresses commandes 1-6. Sibton, 10, pl. de la Pêcherie, Alger.

GLYCOMIEL
Galié à base de Glycérine et de Miel anglais. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Grand Tube 1/75 franco. 37, F^g Poissonnière, Paris.

CRÈME MARGUERITE LEMPLEY
D'HORTYS-PARIS.

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif
3^e CHATELUGUYON 3^e

BELLE JARDINIÈRE
2, Rue du Post-Neuf, PARIS

VÊTEMENTS Confectionnés et sur Mesure

Envoi franco du Catalogue et d'Echantillons sur demande.

SUCCESSALES :
LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, NANCY.

LES RHUMATISMES

Le Rhumatisme est une sorte d'intoxication spéciale du sang, un virus qui se développe parfois spontanément, d'une façon violente, soit par suite d'un refroidissement, soit par suite d'une fatigue exagérée. Le siège du mal change continuellement, attaquant tantôt les jambes, tantôt les bras, tantôt les reins, et parfois même se localise dans les muscles des côtes.

Nombreux sont les remèdes préconisés pour guérir les Rhumatismes ; interrogez la plupart des malades, ils vous diront qu'ils ont tout fait sans résultat, et pourtant nous ne cesserons de leur répéter qu'ils n'ont pas le droit de désespérer et

qu'ils n'ont pas encore été soignés s'ils n'ont pas fait usage du

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

exclusivement composé de plantes inoffensives. Il agit d'une façon douce et modérée et fait disparaître les manifestations de la maladie en détruisant la cause. Il décongestionne le cœur, le foie, les reins, le cerveau et les articulations, sans amener aucun désordre dans l'état général et sans troubles pour l'estomac.

Il est indispensable pendant le traitement de faire usage du BAUME du MARINIER, en frictions et massages, matin et soir (le flacon 3 francs).

Il est indispensable pendant le traitement de faire usage du BAUME du MARINIER, en frictions et massages, matin et soir (le flacon 3 francs).

Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les Pharmacies ; le flacon, 7 fr. 50. Expédition franco gare contre mandat-poste 8 fr. 10. Pour recevoir franco quatre flacons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME du MARINIER, traitement d'un mois, adresser mandat-poste de 42 francs à la Pharmacie DUMONTIÈRE, à Rouen.

Notice franco sur demande

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés désinfectives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :

Ablutions journalières ; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; Soins de la bouche ; Lavage des Nourrissons, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

TISANE BONNARD DÉLICIEUSE LAXATIVE PURGATIVE
0.90 la boîte toutes Pharmacies.

SAVON Le PLIANT Le postal 28 fr. Les 2 post. 54 fr. Les 5 post. 130 fr. 1^{er} vol. gare c. remb. SAVONNERIE PROVENÇALE — MARSEILLE S.-JUST

CREDIT FONCIER DE FRANCE
Tirages des 22 Avril et 6 Mai 1918

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Communale 3 % 1906.....	195.913	200.000 fr.
Communale 3 % 1912.....	1.264.696	100.000 —
Foncière 3 % 1879.....	161.332	100.000 —
Foncière 3 % 1879.....	329.094	100.000 —
Foncière 2,50 % 1885.....	118.047	100.000 —
Foncière 3 % 1909.....	204.731	50.000 —
Foncière 3 1/2 % 1913.....	433.016	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 90 tirages annuels, qui attribuent des lots à 5.444 obligations dont 1 est remboursable par 500.000 fr., 8 par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Prix de l'abonnement : 2 fr. par an à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

Femmes qui souffrez

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc.,

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury.

La Jouvence de l'Abbé Soury

C'est le salut de la Femme

FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins ; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Étourdissements, Variétés, Hémorroïdes, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la Jouvence de l'Abbé Soury, qui vous guérira sûrement.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies ; le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. Franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice, contenant renseignements gratuits) 291

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.